4e Année — N° 70 — 15 Février 1918

Les Boches ont bombardé Paris...

La Tranchée

la côte 304 aussi...

Journal boyautant du 1er Zouaves.
relié avec tout le front par fils barbelés. S.P. 49
Rédacteur en Chef : DACHE. Serrurier des Zouaves

GAZETTE RIMÉE

AU REPOS

..... il importe d'améliorer d'urgence le sort de nos poilus au repos .... (Les journaux)

Je rimaille en me reposant
Faut-il le dire
Je me repose en rimaillant
Avec ma lyre

Or, donc, puisqu'on est au repos,
Je vais, de suite,
Vous raconter en quelques mots
Notre conduite

D'abord, pas de restrictions :
Tout va, tout roule.
Sous nos draps jamais nous n'avons
La chair de poule

On a selon son appétit
Purée aux fèves
Haricots rouges ou petits
Pois, qu'on enlève

Aussi vite qu'un aloyau
Ou frais légumes
Bien cuits et bien préparés au
" Lapin qui Fume.

Puis en guise de digestif
Des promenades
Sac au dos gardent les oisifs
Des heures fades

Enfin nous avons, s'il vous plaît
(Mais oui, ma chère !)
Le théâtre où chacun s'assied
Dans les premières

Nous lisons même les journaux
Dont les colonnes
Avec Landau - Bolo - Caillaux
En ont de bonnes

Aussi, ne vous étonnez pas
Si ma Gazette
Tout comme l'Oeuvre ou les Débats
Porte manchette

Lettre ouverte au Directeur du Matin

Le Bombardement de Paris

Monsieur le Directeur

Je lis quelquefois votre journal parce que les caractères en sont gros, ce qui en facilite la lecture et les titres abondants et variés ce qui aide agréablement l'opinion. Vous possédez la science des titres, comme Nabel possédait l'art des sauces et quand le poisson est maigre, c'est à un puissant secours. Aussi je me demandais anxieusement ce que vous alliez trouver pour le "bombardement de Paris".

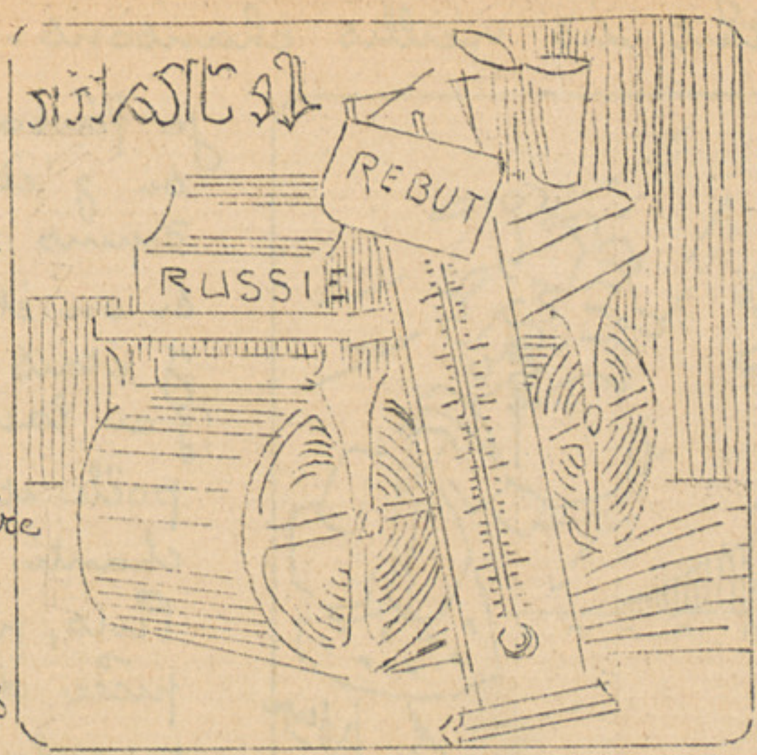
A vrai dire vous nous avez fait attendre. On connaissait l'événement depuis deux jours, que vous en parliez à peine — — "C'est rapport à la censure, disaient les copains ; on nous cache le nombre des victimes . . . . — Mais non leur répondais-je, c'est rapport au titre ; ils n'ont pas de caractères assez gros ; ils les fabriquent !"

J'avoue que mon attente n'a pas été désillusionnée, pour un beau titre, c'est un beau titre ; et suivi de huit colonnes sur le même sujet ! Ah la belle page ! Bolo doit en être jaloux.

Je dois vous dire que je ne suis pas parisien et que le bombardement de Paris m'intéresse autant qu'à vous celui du Bois Le Prêtre ou peut être vous ne fréquentez pas souvent. Mais avouez que si "La Chéchia" parlait avec la même prodigalité de ces incidents qui arrivent journellement dans notre secteur comme il vient d'arriver aux nôtres, on en serions nous, bon sang, et on pourrions nous fourrer la rigolade !

D'ailleurs si je vous en cause, c'est uniquement par égard pour la presse provinciale. A vous en effet, la grosseur de vos titres et la longueur de vos colonnes, vous évaluez l'importance d'un bombardement en raison inverse de sa proximité au front. L'écrasement de quelques lignes de tranchées se résume en deux lignes de communiqué perdues en 3e page, là, où fonctionnait autrefois le thermomètre des Dardanelles ; l'effondrement

d'un quartier de Bar le Duc ou de Reims se contente en 2e page de l'ancien emplacement du Rouleau Russe ; et le bombardement de Paris exige la première toute entière !



C'est parfait, mais avez vous songé, Monsieur le Directeur, que si les Boches bombardent un jour Vendôme, la Gazette du pays devra tirer sur huit pages et que si les Gothas survolent la Canebière, au prix ou est aujourd'hui le papier "Le Petit Marseillais fera faillite !

Il est vrai que si le "Matin" paraissait au Chemin des Dames....

Bisot
p.c.c. L'Ecorché

Chronique récidiviste

Quelques considérations sur la marche semblent s'imposer après notre dernier accès de tourisme.

Parmi les marches célèbres on doit citer la marche d'escalier, la marche des Zouaves, et la marche aux étoiles exécutée par les rois mages et les meilleurs et plus anciens colonels.

La marche produit fréquemment l'ampoule, petite boule d'un blanc irisé rappelant la perle de l'huître. De nombreuses personnes les enfilent avec une aiguille et du fil sans réussir à en faire des colliers.

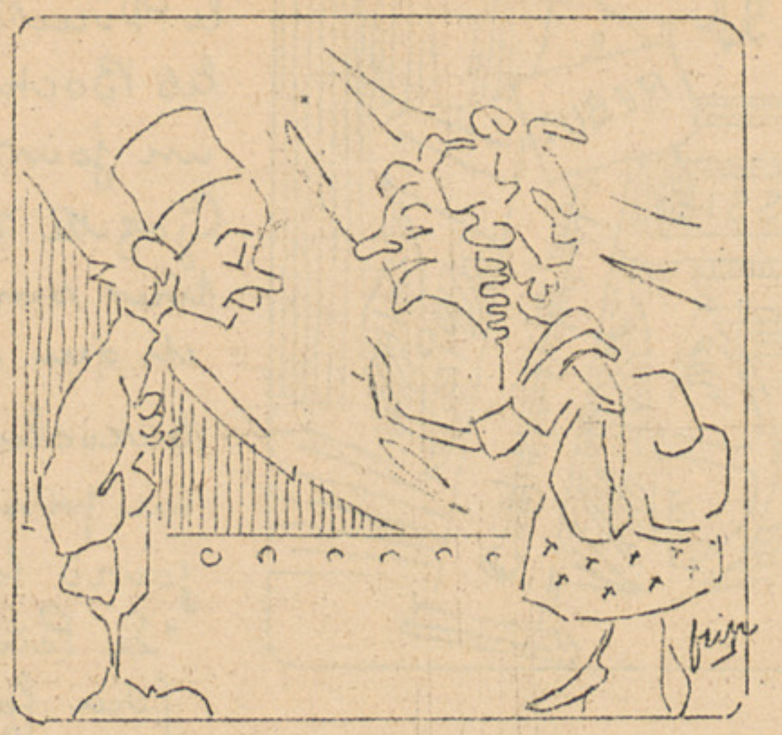
Les militaires donnent le conseil prudent de "marcher au pas", parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de marcher que de faire des pas. Bien qu'on prétende qu'il n'y a que le premier pas qui coûte, certaines personnes ne marchent qu'à des prix très élevés.

Il est fortement question de porter la solde des poilus à 3 francs par jour. Ils vont devenir capitalistes et les marraines seront obligées de leur envoyer des coffre-forts : de véritables colis fictifs !

Les offensives annoncées sont retardées parce que les empires centraux profitent du Mardi Gras pour masquer leurs intentions.

Mon ami Dutruc a assisté au Théâtre des Armées dans les coulisses : il était chargé d'aller chercher de l'eau, alimenter le poêle et tirer le rideau.

"Mon vieux, me raconta-t-il, j'ai failli avoir une marraine actrice, la plus jolie, celle qui chantait des vieilles chansons. Comme elle m'avait parlé gentiment, quand elles sont allées prendre le thé, j'y ai fait chauffer une brique pour ses pieds.



Alors, elle m'a dit : merci cho, pendant la pièce, elle m'a demandé mon nom, ce que je faisais dans le civil, si j'étais à la guerre depuis longtemps et si on était malheureux. J'étais si content que j'ai laissé éteindre le poêle et quand elle a chanté, j'ai bien applaudi. Puis, pendant la pièce du juge, comme tous les autres étaient sur la scène, elle s'est approchée de moi et m'a dit : « Vous êtes bien gentil, je voudrais vous demander quelquechose » Je croyais qu'elle était d'être ma marraine et je me fouille pour lui donner mon adresse sur une enveloppe. Mais elle me dit : « Qui a construit ce théâtre ? »

— C'est moi, Madame, avec les camarades.

— Eh bien, vous devriez me trouver une poignée de grands clous, je viens de déménager et je n'ai pas pu en trouver »

J'ai été tellement surpris que j'ai lâché la corde du rideau avant la fin et que le juge s'est mis à crier un tas de mots qui n'étaient pas dans la pièce.

Le lanceur de Fusées

Par ci, par là

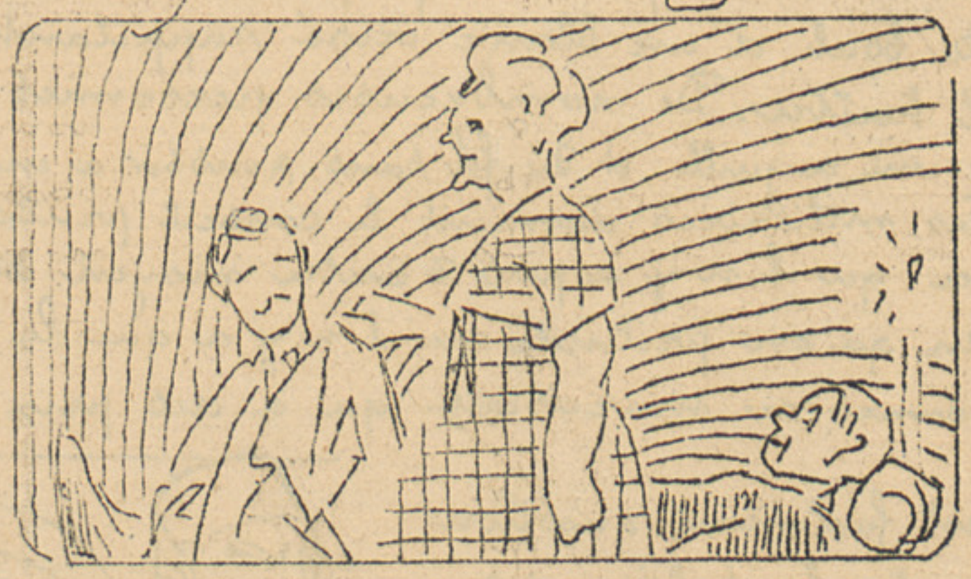
Un encouragement aux camarades italiens : après le Secteur de Pô le Re-Pô —

Se méfier des gens trop zélés ; quand on a recours à eux, ils s'envolent du fait même de leurs "Zailes".

Il est important d'apporter le changement suivant dans nos habitudes — Ne plus dire à l'importun : "Fichez moi la Paix ! Car vous savez bien que ce n'est pas lui qui vous la donnera.

Chiro.

Frise théâtrale - Octave



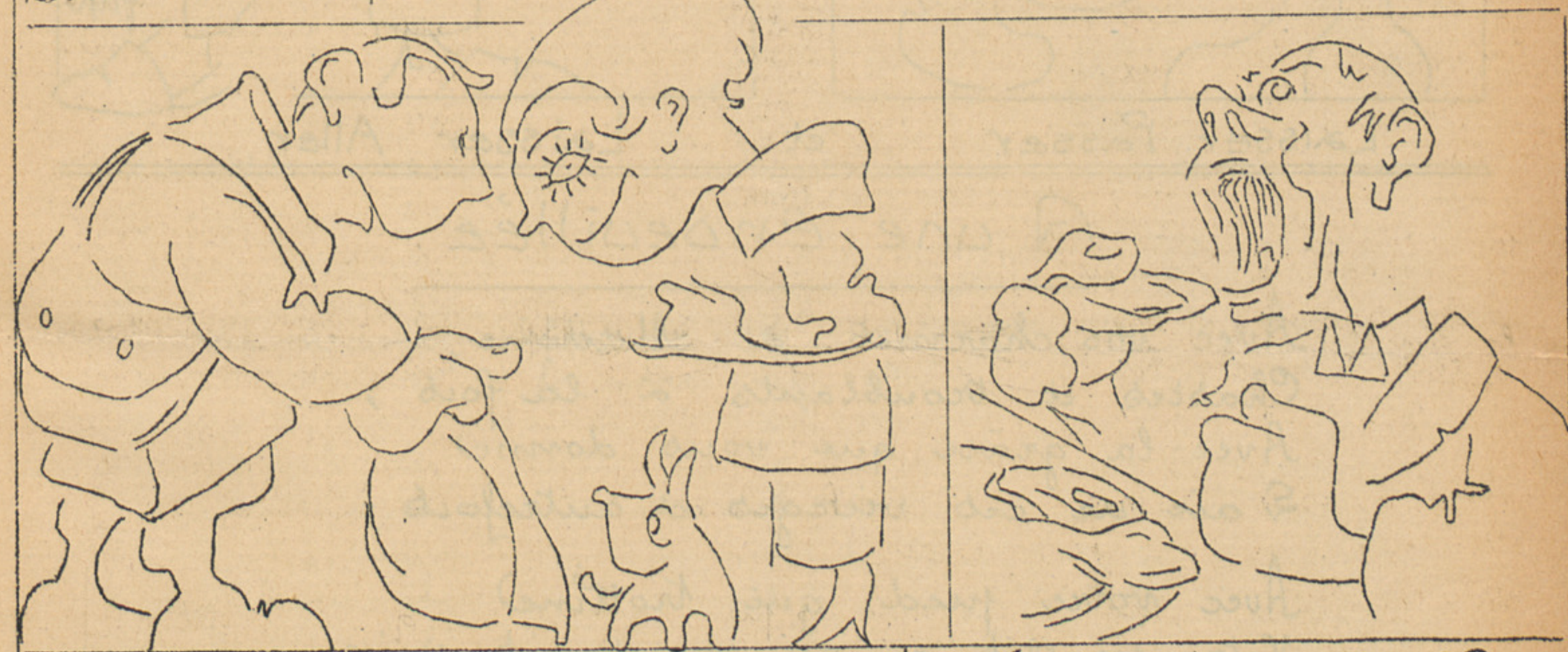
Correspondance au poilu

Dessins de Fisp

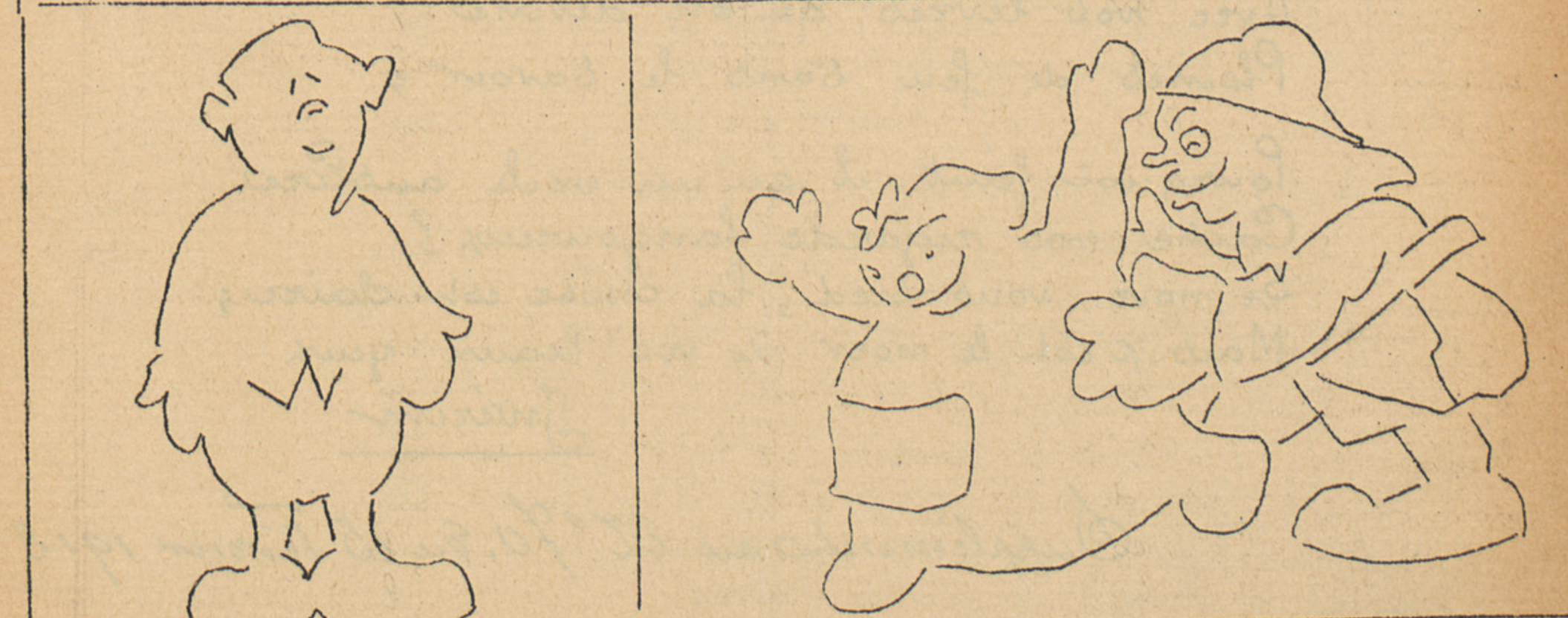
Il ne faut pas confondre....

Légendes du Lanceur de Fusées

Sourire à l'emprunt et Souscrire à l'emprunt

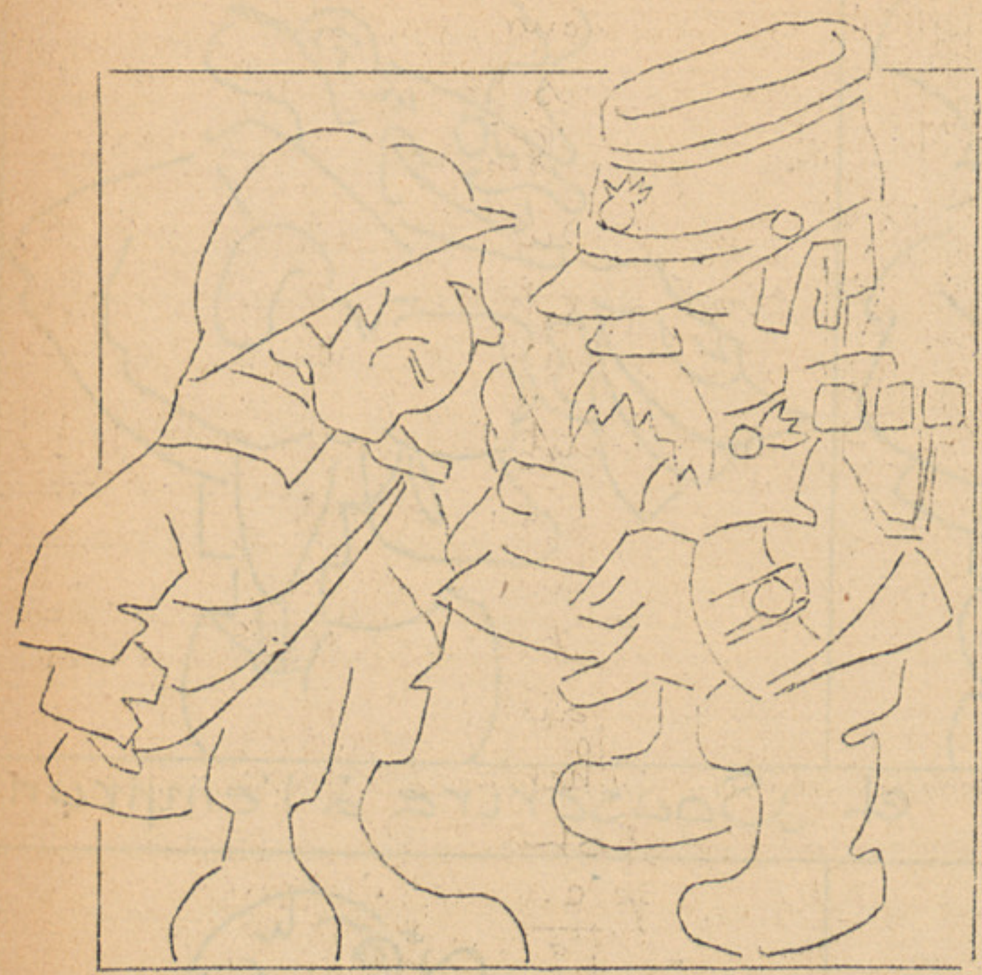


Gober la marraine et Gober la marennes



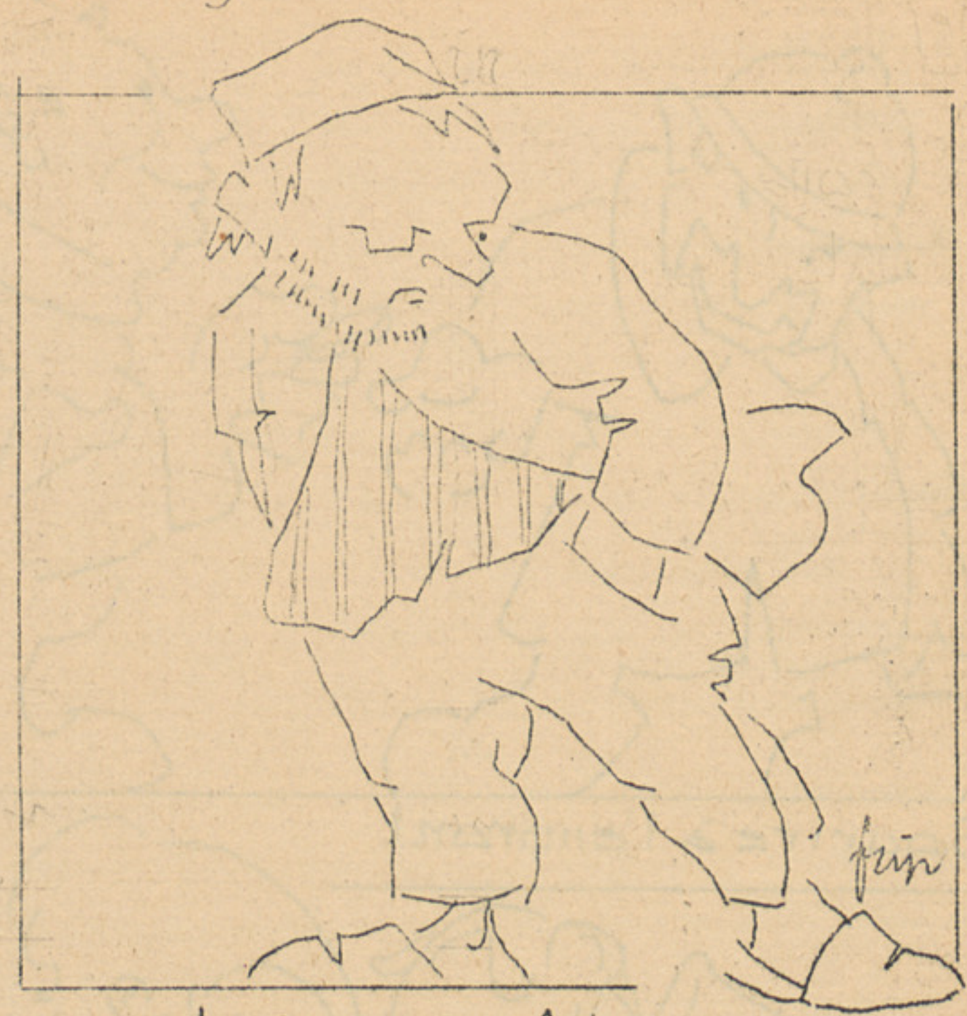
Une bonne tenue et Une bonne... tenue

Il ne faut pas confondre... (suite)



Laisser Passer

et



Laisser Aller

A une endeuillée

Avec vos charmes de Madone,
Chastes et troublants à la fois ;
Avec la grâce que vous donne
Le air de ces vierges d'autrefois ;

Avec votre pied qui trottine
Votre mollet qu'on voudrait voir
Avec vos lèvres qu'on devine
Pleines de feu sans le savoir ;

Pourquoi faut-il qu'un voile austère
Cache vos regards langoureux ?
Le noir vous sied, la chose est claire ;
Mais c'est le noir de vos beaux yeux

Intérim

Supplément au N° 70. du 15 Février 1918.